



Ceintures en peau de crocodile marin australien.
DAVID HANCOCK/
ANZENBERGER/ASK IMAGES

REPORTAGE

CAIRNS (AUSTRALIE) - envoyée spéciale

Touchez le ventre. C'est cette partie que les marques de luxe s'arrachent», lance la guide aux touristes en tenant fermement le crocodile, dans cette ferme du nord-est de l'Australie. La gueule du reptile est muselée: il n'a que quatorze mois et mesure 80 centimètres mais pourrait facilement arracher un doigt. Des dizaines de congénères cohabitent dans le bassin. D'ici un an, deux au plus tard, les plus beaux seront vendus aux grandes maisons de mode pour devenir des sacs à plusieurs milliers d'euros, des ceintures, des bracelets de montre...

La ferme Hartley's Crocodile, que possède Angela Freeman et son mari, est située à l'entrée des forêts tropicales du Queensland, près de Cairns, dans le nord-est de l'Australie. «C'est l'habitat idéal pour les crocodiles. Le temps est humide et le thermomètre monte jusqu'à 40 degrés», explique la propriétaire. Inutile d'ailleurs d'aller dans des fermes pour les observer: ces crocodiles marins, également appelés crocodiles d'estuaire, que l'on trouve principalement dans le nord de l'Australie, en Papouasie-Nouvelle-Guinée et en Indonésie, règnent aussi bien dans les rivières des régions côtières que dans la mer. Très agressifs, ils peuvent mesurer jusqu'à 7 mètres.

Hartley's compte environ 3 000 crocodiles. Les trois quarts des revenus proviennent de l'activité touristique, le reste de l'élevage. Angela Freeman vend entre 800 et 1 000 peaux par an, pour un prix moyen de 800 dollars australiens (555 euros). «C'est une petite production», estime-t-elle. Les clients? Des groupes français surtout. La directrice n'est pas autorisée à donner leur nom: l'approvisionnement des marques de luxe est un sujet sensible.

«UNE LISTE D'ATTENTE DE SEPT ANS»

Le fait que Louis Vuitton et Hermès comptent parmi les grands éleveurs de crocodiles du nord de l'Australie n'est en revanche un secret pour personne. «Ils contrôlent la majorité de la production», selon la propriétaire. Ces dernières années – surtout entre 2012 et 2014 –, plusieurs fermes ont été rachetées par les deux maisons parisiennes et ont fermé leurs portes aux touristes. Hermès en aurait acquis deux dans le Queensland et deux dans le Territoire du Nord. Déjà, en 2009, Patrick Thomas, alors PDG d'Hermès, expliquait lors d'une conférence sur le luxe organisée par Reuters: «Il faut parfois trois à quatre crocodiles pour faire un seul de nos sacs, alors nous élevons nos propres crocodiles dans nos propres fermes, principalement en Australie.» «Pour certaines peaux, la liste d'attente est de sept ans», soulignait le président de la maison du faubourg Saint-Honoré, ajoutant, dans un sourire: «Le monde n'est pas rempli de crocodiles, sauf à la Bourse.»

En Australie, le business du crocodile a la peau dure

L'accès de faiblesse du secteur du luxe ne freine pas la demande en cuirs exotiques. Avec près de 200 000 reptiles élevés dans ses fermes, dont certaines directement gérées par Hermès et Louis Vuitton, l'île-continent a triplé sa production en dix ans

Le crocodile marin est très recherché car sa peau est jugée plus belle que celle des autres espèces. «Son dessin d'écaillés est le plus raffiné et cela se reflète directement sur le cuir», explique John Lever, propriétaire de la ferme Koorana, où se trouvent 6 000 reptiles, dans le sud du Queensland. Ce dernier note une exigence croissante de ses clients: «Avant, on pouvait vendre toute peau provenant d'un crocodile marin. Maintenant, les grandes marques exigent la perfection.» Cette qualité a un prix: les sacs en *Crocodylus porosus* atteignent des records. Comme par exemple

lors d'enchères chez Artcurial, en mai 2013: un sac Birkin, l'un des modèles stars d'Hermès, avait été vendu 63 800 euros.

Environ 1,4 million de peaux de crocodiles et de caïmans ont été vendues dans le monde en 2012, selon un rapport publié en 2015 par le Programme des Nations unies pour l'environnement. Cela comprend, entre autres, les alligators d'Amérique exportés par les États-Unis, les crocodiles du Nil vendus dans le sud de l'Afrique et, loin derrière, les crocodiles marins. Environ 73 300 peaux de cette espèce ont ainsi été mises sur le marché en 2012, dont 60 % par l'Australie, le premier exportateur. L'île-continent a triplé sa production entre 2002 et 2011 et il y aurait désormais près de 200 000 crocodiles en captivité.

90 000 ŒUFS PRÉLEVÉS DANS LA NATURE

Le potentiel de croissance du marché est tel que, au début de 2016, le Territoire du Nord a publié un plan pour développer un secteur qui pèse 25 millions de dollars australiens dans cet Etat. L'objectif est de doubler ce chiffre d'ici à 2020. Pour cela, jusqu'à 90 000 œufs pourront être prélevés chaque année dans la nature – 40 % de plus qu'auparavant – afin d'être incubés dans les élevages, et 1 200 crocodiles – deux fois plus qu'aujourd'hui – capturés pour la reproduction.

Le crocodile marin étant une espèce protégée, il est interdit d'utiliser la peau d'animaux se trouvant dans la nature. Toutes les peaux

exportées par l'Australie proviennent de fermes d'élevage, dont le travail est long et coûteux. «Dès que les crocodiles atteignent une certaine taille, environ 1,20 mètre, ils commencent à se battre pour leur territoire et se font des marques ou se blessent», dit M. Lever, qui vend ses peaux à une tannerie en Italie. Les crocodiles doivent donc être séparés, placés dans des espaces individuels. «C'est le seul moyen d'obtenir une peau de qualité», souligne l'éleveur. Au moment de leur vente, vers l'âge de 3 ans, ils mesurent entre 1,70 et 2 mètres.

Malgré le ralentissement de la croissance du secteur du luxe – la publication, jeudi 3 novembre, du chiffre d'affaires d'Hermès au troisième trimestre est, à ce titre, attendu –, les carnets de commande de John Lever et d'Angela Freeman restent chargés. «L'industrie du luxe est cyclique. Nous avons traversé des hauts et des bas, reconnaît cette dernière. Mais nous avons travaillé dur pour augmenter la qualité de nos peaux. Et nous sommes souvent approchés par des acheteurs et des intermédiaires, donc je garde confiance», confie-t-elle. «En cas de baisse de la demande internationale, les grandes marques maintiendront les achats de crocodiles marins mais diminueront les commandes d'autres peaux», estime M. Lever. Ce dernier a jusqu'ici repoussé les propositions de rachat de sa ferme par des investisseurs étrangers, espérant que ses enfants prendront la relève. ■

CAROLINE TAÏX

Le difficile équilibre entre commerce et préservation de l'espèce

DES ALLIGATORS DÉPECÉS à la scie dans une ferme d'élevage au Texas... Les images de mauvais traitements infligés à des reptiles lors de leur abattage, diffusées à l'été 2015 par l'association de défense des animaux PETA, avaient fait scandale. Hermès était pointé du doigt. Et devant le tollé, Jane Birkin, choquée, demandait à la maison de débaptiser le sac en crocodile qui porte son nom. Un accord avait finalement été trouvé entre la star et la marque.

De telles pratiques seraient impossibles dans des fermes australiennes, à en croire les éleveurs. Ils se vantent d'être «internationalement reconnus» pour leur respect du bien-être animal et la préservation de l'espèce. «L'Australie a beaucoup plus

investi dans la recherche que la plupart des pays. Les standards sont vraiment élevés et nous avons souvent été pionniers», explique Grahame Webb, directeur du centre Crocodylus Park, à Darwin (Territoire du Nord), et président du groupe spécialisé dans les crocodiles à l'Union internationale pour la conservation de la nature.

Un prédateur agressif

«Si les animaux étaient maltraités, ils n'auraient pas une belle peau. Il faut qu'ils mangent bien, qu'on prenne soin d'eux», assure l'éleveuse Angela Freeman, qui possède une ferme dans le Queensland. Pour l'abattage, ils sont d'abord assommés par une décharge électrique, puis tués par

une balle à l'arrière de la tête. Une mort «sans douleur et instantanée», selon M^{me} Freeman.

Environ 200 000 crocodiles marins sont élevés dans les fermes australiennes, selon Grahame Webb, et entre 150 000 et 200 000 vivraient dans la nature. Pourtant, il y a encore quarante ans, cette espèce était proche de l'extinction en Australie. Pendant des décennies, ce reptile, l'un des prédateurs les plus agressifs du monde, avait été chassé pour sa peau et abattu parce que jugé trop dangereux. A partir des années 1970, l'espèce a été protégée et l'élevage a démarré.

«La préservation des prédateurs, comme les crocodiles marins, est un sujet complexe», souligne M. Webb. Si les efforts pour sauver l'espèce

sont couronnés de succès, le nombre de prédateurs augmente et se pose alors le problème de la sécurité des habitants. Des crocodiles considérés comme trop menaçants sont ainsi souvent placés dans des fermes ou tués.

M^{me} Freeman prend l'exemple d'un de ses reptiles. «Il avait mangé des chiens dans une communauté aborigène. C'était juste une question de temps avant qu'il n'attaque des enfants. Ceux qui nous donnent des leçons depuis leur appartement new-yorkais n'ont aucune idée de la vie aux côtés de ces animaux.» Une à deux personnes meurent chaque année en Australie après avoir été attaquées par des crocodiles marins. ■

C. TX (CAIRNS, AUSTRALIE)